

Ilana RAMCHAR

# UN AMOUR ÉTERNEL

Dijon - Février 1994

Elle s'approche et fait un petit tour sur elle même.

Elle se voit dans les grands miroirs qui s'inclinent un peu. Ils sont accrochés tout au long du mur contre lequel le grand lit sommeille encore. Elle anime tout son corps devant les multiples échos de ses miroirs déployés. Elle décrypte son reflet hiéroglyphique qui se démultiplie aussitôt qu'elle se lève. Mais son image, la sienne, elle ne l'aperçoit pas. Elle entend les musiques de la danse qui rythment ses mouvements. Elle ressent la chaleur des soleils du tropique et celui des étés passés en France.

Je t'attends toi qui m'aime. Je t'attends le temps que je m'en aille.

« Mon corps si ferme, sculpté comme un tableau de marbre blanc, ondoyant comme un drapeau de fête, oscille en ombres qui voyagent partout et se languissent contre les murs de mes chambres d'amour, la nuit ou le jour. Les reflets de lumières ou le soleil cru, emplissent ses mouvements de paroles et de couleurs.

« Mon corps intact, lisse et tiède, tous les crayons du peintre cherchent à l'éterniser. Chaque poète l'entretient entre ses rimes d'encre bleue, au cœur des feuilles de vélin blanc. Et tous les musiciens l'écoutent dans leurs notes qui reviennent en écho.

« Mon corps tu vas m'en extirper, en appelant mes cris, en me fermant les yeux, en me renversant les cheveux. Tu le cambres si fort qu'il s'enroule sur lui même et nous clos un instant en dehors des limites.

« Mon visage, que tu as tant sculpté en multiples photos, garde encore un regard qui s'anime toujours. Là où mes yeux brillent de la vie. Là où mes désirs de tout, croisent ton désir

de moi. Ces petits cercles noirs étoilés de reflets, fascinent les esprits comme des mots de guerres. Ces rayons invisibles délimitent des espaces dans l'infini du temps.

« Mon visage à la peau plus légère encore que mes baisers, plus satiné qu'un bas que l'on entrouvre, s'incline ou se détourne. Amoureux du soleil, complice de la lune. Ce visage impalpable, frontière indéfinie et filtre interminable, il m'accompagne partout, refuge ou sésame, selon mes pas qui courent ou se promènent.

« Mes mains qui t'appellent, ces doigts qui s'agrippent et ces ongles qui te griffent. Ces bras qui te serrent contre moi pour me confondre mieux jusqu'au creux de ma chair.

« Mes doigts si fins et si longs, souvent tes mains les emprisonnent le temps de tous nos mots ou des silences de nos amours. Musique à quatre mains, le temps que l'on voyage, et que s'apaisent les mystères du plaisir. Mes doigts qui miment une autre vie, ils n'en finissent pas de sculpter l'indicible.

« Mes cuisses qui s'étendent et qui s'ouvrent comme une mer immense où tu portes ma joie, mon plaisir. C'est l'abandon du temps figé dans cet instant qui fuit.

« Mes jambes qui vont avec les tiennes pour parcourir le monde ou t'enveloppent comme l'enfant que mon ventre cajole. Mes jambes d'où tu me chasses pour mieux t'y abriter des tempêtes que je porte.

« Mon sexe qui s'écoule depuis le premier jour en un parfum qui se répand comme la faim, nous unit chaque jour jusqu'à l'oubli de soi, de toi, de nous, de tout.

« Mon sexe où je te glisse, je m'y perds, je m'y retrouve, sauvage et calme, vivante pour des milliers de fois.

« Tout cela

« Tout cela ne les croit pas. Tout n'est que réelle illusion.

« Tout est vrai. Tout est faux quand la musique a perdu son tempo.

« Tu ne verras jamais mon corps se défaire ni mon visage prendre ses rides.

« Je t'aurais égaré bien avant, pour un autre peut-être. Et pour ailleurs sans doute. Mon corps et mon visage qui te brûlent la chair, qui dévorent ton esprit, tu pourras les garder comme des souvenirs. Mais je ne te laisserai comme image, que celle de ton bonheur. Chacun de mes portraits qu'emportera chaque homme deviendra éternel.

« Tu ne me verras pas vieillir, ni changer. Tu ne m'aimeras pas plusieurs fois. Ou pire. Tu ne cesseras pas de m'aimer. Je ne veux pas mourir, avant que d'être morte, sous la terre des vivants.

« Mon amour pour être éternel doit être passager. Ne cherche pas trop. Les femmes seules accèdent à ce mystère. Que puis je t'expliquer ! Femmes nous ne vivons pas, nous sommes de passage.

« D'autres approcheront le nouveau corps que je retrouverai, et caresseront le nouveau visage qui me déguisera. Ils n'auront pas de souvenirs. Je serais une nouvelle fois la déesse Aphrodite. Ils seront éternels pour quelque temps, aussi longtemps que moi. A chaque ride un autre amant s'approche qui remplace l'ancien et qui me laisse intacte, en effaçant cet accroc à ma vie.

Elle repose la lettre, fait un petit signe de la main à son reflet infidèle, si froide platitude de ses miroirs. Elle glisse la photo de son amant dans un livre entr'ouvert, le referme et le pose sur le lit.

Elle cache soigneusement l'enveloppe comme lorsqu'elle

embrasse les lèvres ou le sexe de l'homme qui s'est endormi à ses côtés. Elle retourne le petit rectangle blanc et inscrit en belles lettres ces seuls mots « A mon futur mari ».

Elle enfile une robe bleu ciel sur son corps nu, passe deux chaussures avec des talons immenses et remonte la rue pour aller glisser sa lettre dans la petite boîte jaune de la poste.

- Peut être recevra t il quand même cette lettre ! L'amour c'est un peu une aventure.

Elle repart après trois pas de danse, rentre chez elle, enlève sa robe et ses chaussures et commence à préparer la cérémonie.

Demain elle se marie pour la première fois.

Février 1994